

l'ARCHE
aux
SECRETS

BERNARD GRISONI

Copyright © 2022 par Bernard Grisoni.

Tous les droits sont réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération, affichée, modifiée ou distribuée, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation écrite expresse préalable de l'auteur. Pour toute demande concernant ce livre, veuillez contacter :

Arkofsecretsbook@gmail.com

Ceci est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, entreprises, lieux, événements et incidents sont soit le produit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, ou des événements réels est purement fortuite.

ISBN : 979-10-359-7551-7

Achevé d'imprimer en France

A Lauralan
Ma vie et inspiration

TABLE DES MATIÈRES

NOTICE		v
REMERCIEMENTS		vii
CHAPITRE 1	1110, en Champagne	1
CHAPITRE 2	Samedi 11 avril 1992	5
CHAPITRE 3	1110	9
CHAPITRE 4	Vendredi 10 avril 1992	19
CHAPITRE 5	1110	31
CHAPITRE 6	Dimanche 12 avril 1992	39
CHAPITRE 7	1112 - 1115	51
CHAPITRE 8	Dimanche 12 avril 1992	61
CHAPITRE 9	1117 - 1119	75
CHAPITRE 10	Lundi 13 avril 1992	85
CHAPITRE 11	1119 -1125	93
CHAPITRE 12	Mardi 14 avril 1992	99
CHAPITRE 13	1128 - 1129	107
CHAPITRE 14	Mardi 14 avril 1992	117
CHAPITRE 15	1129 - 1130	137
CHAPITRE 16	Mardi 14 avril 1992	147

CHAPITRE 17	1134 – 1136	147
CHAPITRE 18	Mardi 14 avril 1992	159
CHAPITRE 19	1137 - 1145	165
CHAPITRE 20	Mardi 14 avril 1992	179
CHAPITRE 21	1145 - 1153	191
CHAPITRE 22	Mercredi 15 avril 1992	205
CHAPITRE 23	1153- 1159	215
CHAPITRE 24	Mercredi 15 avril 1992	227
<hr/>		
ANNEXE 1	Liste des sites du néolithique	247
ANNEXE 2	Liste des abbayes cisterciennes	251
ANNEXE 3	Liste des commanderies des Templiers	255
	Liste des personnages par ordre d'introduction	259
	Liste des personnages par ordre alphabétique	271

NOTICE

Bien que ce livre puisse être lu seul, il est la suite de LOST SECRETS et contient donc un spoiler dans le chapitre 4.

Dans l'ordre, les livres de cette série sont :

LOST SECRETS (en anglais seulement)

l'ARCHE aux SECRETS

REMERCIEMENTS

Je remercie infiniment ma femme Lauralan pour son soutien inconditionnel dans cette entreprise laborieuse jusqu'à son édition finale.

Toute ma gratitude à mon ami Richard qui m'a aidé à rendre mon texte plus dynamique et pertinent.

Un grand merci à ma fille Gabrielle qui m'a permis de donner plus de vie à mes personnages.

Et enfin un immense merci à tous mes amis, Martin, José et Michel pour leur aide précieuse dans la traduction de mon livre en Français. Leurs innombrables corrections et suggestions ont rendu cette histoire bien plus plaisante à lire.

CHAPITRE 1

1110 – Champagne

Les branches mortes s'accrochaient à la tunique de Roland alors qu'il les mettait sous son bras. Il allait en ramasser une autre, quand Roland entendit des cris et des hurlements venant de son hameau. Il laissa tomber son fagot et couru jusqu'au sommet d'une petite colline. Au loin, il aperçut une colonne de fumée noire.

C'est la maison du voisin, se dit-il.

Ses yeux bleus perçants devinrent gris. De loin, il vit ses parents sortir en courant de la porcherie jouxtant leur petite chaumière et se ruer vers le centre du village.

Roland dévala le terrain. Ses pieds calleux trébuchèrent dans une ornière et il chuta. Il redressa la tête et vit que des mèches de feux montaient des toits d'autres maisons.

Oh non ! Que se passe-t-il ?

Il se remit à courir et quand il arriva chez lui, la maison était déjà en train de s'écrouler dans un enfer de flammes. Sans s'arrêter, il suivit le chemin qu'avaient pris ses parents. Les toits de chaume éclataient en brasier. Une fumée dense et âcre lui brûlait les yeux et il devint impossible de respirer. Partout des cris d'aide et de détresse se faisaient entendre.

Une bouffée de vent créa une ouverture à travers la fumée. Dix mètres devant lui, une horde d'hommes armés portant des pièces dépareillées d'uniformes de mercenaires brandissaient des épées et des masses. Ils massacraient tout le monde, tous ses amis, tous ses voisins. Des cadavres jonchaient la rue. Puis il les vit.

Deux corps.

Deux visages.

Les deux personnes qu'il aimait le plus au monde.

— Maman! Papa!

Une main gantée agrippa l'épaule de Roland. D'instinct, le garçon se baissa et sentit le courant d'air d'une lame passant juste au-dessus de sa tête. Il donna un coup de son épaule osseuse au soldat qui le tenait et se libéra de son emprise.

Roland démarra à fond et s'échappa. Des larmes coulaient de ses yeux irrités par l'incendie. Il était complètement désespéré par cette attaque brutale et la mort de ses parents. Courant à toute vitesse, aveuglé par la colère et la fumée, Roland percuta le chef de la bande de brigands alors qu'il s'apprêtait donner un coup d'épée à un fermier rampant. L'épée s'enfonça dans le sol rasant le crâne de l'homme, le soldat tomba à genoux et jura. Alors qu'il arrachait son arme de la boue, Roland se redressa et s'enfuit. Par-dessus son épaule, il entendit la voix du soldat :

— Que quelqu'un attrape ce petit bâtard ! Qu'on me l'amène ici !

Roland sortit du hameau en flamme et se dirigea vers l'extrémité des champs.

*Si je peux arriver à la Route Royale, je peux m'échapper.
D'abord la rivière.*

Courant à toute allure, il se cogna l'orteil contre une racine en saillie. La douleur le paralysa un instant, le faisant trébucher. Il jeta un œil derrière lui et vit que six hommes lui couraient après.

S'ils m'attrapent, je suis mort.

Sa respiration devenait de plus en plus courte chaque enjambée plus difficile. Roland sauta l'étroit ruisseau d'un bond et remonta la berge à quatre pattes, avant de s'enfoncer dans les buissons longeant le cours d'eau. Les ronces lui griffaient le visage et les cailloux tailladaient ses pieds. Derrière, il entendait ses poursuivants se débattre eux-aussi dans les broussailles.

Quand Roland déboucha sur la Route Royale, il percuta un obstacle qui le fit voler en arrière. Il tomba sur le dos en gémissant de douleur.

Un grand cheval de guerre le regardait. Les yeux noirs et féroces de la bête brillaient de rage face au projectile qui avait rebondi sur son flanc. Un chevalier en armure, visière fermée, épée à la main, le fixa. Le cavalier fit claquer sa langue et ne prononça qu'un seul mot.

— Frappes !

À la grande horreur de Roland, la bête gigantesque se dressa sur ses pattes arrière, se préparant à lui écraser la tête de ses sabots larges comme des assiettes.

CHAPITRE 2

Samedi 11 avril 1992

Le professeur Archambeault griffonnait les dernières notes de la journée dans son journal. Il était assis à l'une des tables pliantes qui formaient le "bureau" de l'équipe, dans un coin de la crypte de la cathédrale de Chartres. Son visage était baigné par la lumière bleue verte que reflétaient les motifs fantomatiques de son écran d'ordinateur. Les autres tables contenaient un éventail d'équipements de haute technologie nécessaires pour voir à travers d'épais murs de pierre.

Professeur Archambeault était le directeur du département d'archéologie de l'Université de Chartres. Depuis ses années d'étudiant, il soupçonnait que la cathédrale de Chartres, l'un des lieux les plus sacrés d'Europe occidentale, avait été bâtie sur un ancien dolmen. Les dolmens étaient des monuments sacrés construits il y a plus de 5.000 ans, durant la période préhistorique du Néolithique. Les dolmens consistaient en chambres formées par de grosses pierres verticales supportant une ou plusieurs grandes pierres plates et horizontales.

Non seulement la cathédrale de Chartres est l'un des lieux les plus sacrés d'Europe occidentale, mais elle a également été un lieu de pèlerinage avant même que les chrétiens, les romains et

les druides n'apparaissent sur terre. La crypte de la cathédrale est la plus grande d'Europe. En son centre se trouve un immense noyau solide ceint par un mur de pierre. C'est là qu'Archambeault croyait qu'un énorme dolmen était enfoui. L'Église a toujours nié l'existence d'un dolmen et le noyau de la crypte n'a jamais vraiment été proprement excavé.

La chance d'Archambeault d'apprendre la vérité arriva sous la forme de la proposition de recherche d'un étudiant.

Gregory Gruber était le dernier arrivé au Département d'Archéologie. L'Autrichien était venu à Chartres pour son mémoire de recherche en archéologie architecturale. La passion de Gregory pour la construction gothique l'avait amené à proposer un projet de recherche : étude de la taille des éléments structurels soutenant les premières cathédrales gothiques afin de les comparer à la lumière de la science mécanique moderne. Pour Gregory, l'opportunité d'analyser la cathédrale de Chartres, avec des plafonds de pierre d'environ de 40 m de haut, était la même aventure qu'un jeune athlète participant à la Coupe du Monde.

Le projet de Gregory comprenait un scan laser 3D de la cathédrale pour mesurer les dimensions précises de tous les éléments structurels importants du bâtiment : piliers, transept, arc-boutant, etc. Gregory voulait aussi faire une étude approfondie du noyau massif de la crypte qui était essentiel pour la stabilité de l'édifice. Peu de choses étaient connues sur la structure et la composition de ce noyau long de plus de 100 mètres et large de 20 mètres.

Gregory proposa d'utiliser des techniques de géo-radar pour analyser la structure cachée du noyau et évaluer ses propriétés mécaniques. Parce qu'une partie de ses recherches était

concentrée sur l'analyse de la résistance fonctionnelle du bâtiment, et parce que la technique qu'il proposait était non destructive, il obtint vite une autorisation pour mener l'étude.

Un solide échafaudage en tungstène fut construit le long des murs, comportant des rails permettant des mesures de balayage radar précises. Après quelques semaines d'étude, les images de Gregory révélèrent une structure massive qui semblait être un dolmen géant. Ces pierres étaient de proportions inconcevables – chacune pesant des centaines de tonnes. C'était plus que ce que le professeur, Gregory et l'équipe avaient espéré découvrir.

Mais ce qui attira le plus l'attention du professeur Archambeault, fut une tâche lumineuse sous le centre de l'énorme pierre soutenant la partie du chœur de la cathédrale.

"L'anomalie" ressemblait à un cube et sa luminosité indiquait qu'elle était probablement constituée d'un métal lourd, comme du plomb ou de l'or. Elle était située dans une cavité cachée au bout d'un couloir étroit de 3 mètres de long appelé "Passage vers les Fouilles Inactives". Ce passage était un tunnel dormant laissé par la seule et brève étude archéologique du noyau menée au 18ème siècle.

L'inspection du mur révélât une dalle carrée d'un demi-mètre de côté se trouvant devant l'anomalie. Il apparut que la dalle étant juste insérée dans le mur pouvait être facilement retirée avec quelques outils simples, un effort minimal et beaucoup de soin.

Intéressée de savoir ce que contenait cette cavité combinée à la crainte d'être vandalisée, l'Église fut rapide à donner l'autorisation au professeur et à son équipe d'ouvrir la cavité et d'extraire l'anomalie.

Tout l'équipement avait été assemblé et était en place. L'équipe était prête à extraire la pierre et à récupérer l'anomalie. Malheureusement, ils durent attendre. Un grand pèlerinage d'étudiants devait arriver, et, par respect pour la sainteté du site et la présence des pèlerins, l'administration de l'église avait suspendu toutes les activités laïques jusqu'au lundi suivant.

Le professeur Archambeault éteignit l'ordinateur, pris son cahier et se dirigea vers l'escalier en colimaçon menant au sol de la cathédrale. Il s'arrêta pour contempler l'obscurité de cette vaste crypte et ses mystères encore cachés.

Soudainement, une lumière aveuglante jaillit du fond de ses yeux. Archambeault ressentit un éclair de douleur derrière la tête, puis s'effondra sur le sol, inconscient.

CHAPITRE 3

1110

Roland se couvrit le visage et se prépara à l'impact. Il entendit des branches craquer et des bruits de bottes résonner sur la route. Il entendit également :

— Champion, non !

Les sabots ferrés du cheval atterrirent à l'unisson en martelant le sol de chaque côté de la tête du garçon. Les hommes qui poursuivaient Roland avaient dévalé la route, armes brandies. Ils s'arrêtèrent, paniqués, les yeux braqués sur le chevalier et son gigantesque cheval.

Le chevalier tira sur les rênes. Les naseaux de Champion s'ouvrirent de rage. Le sabot droit de Champion passa devant la tête de Roland. Cheval et cavalier chargèrent les assaillants. Deux autres cavaliers en armure apparurent comme sortis de la poussière de la route et suivirent le premier pour entrer dans la mêlée.

Les canailles si déterminés à mettre fin à la vie de Roland n'arrivèrent pas à s'enfuir. Épées levées, les trois chevaliers s'abattirent sur eux. En un instant, les six crapules furent mortellement blessées et gisaient sur la route. Après avoir

essuyé leurs lames ensanglantées, ils tournèrent leur attention vers le garçon qui était toujours recroquevillé sur le sol.

Le premier chevalier, le maître de Champion, mit pied à terre. Il souleva le menton de Roland du plat de son épée.

— Lève-toi, garçon !

Roland s'agenouilla.

Saint Jésus, Mère Marie, sauvez-moi - je suis indigne mais sauvez-moi.

— Garçon, es-tu avec ces hommes ?

— Non, Monseigneur.

Roland regarda les autres chevaliers menaçants.

— Seigneurs, je n'ai rien fait. Ces hommes, dit-il en pointant un doigt tremblant vers les corps massacrés au bord de la route ... ces hommes sont sortis de nulle part et ont tué tout mon village. Ils ont brûlé ma maison... ils ont assassiné mes parents. J'ai réussi à m'enfuir. Merci Seigneur pour m'avoir sauvé la vie.

Les deux autres chevaliers éperonnèrent leurs chevaux et rejoignirent leur compagnon qui interrogeait Roland. Ce dernier ne pouvait pas voir leurs visages ; aucun des guerriers n'avait retiré son casque. Le garçon était désespéré.

— Y'en a plus de l'autre côté de la rivière. Si je retourne, ils me tueront à coup sûr. Sauvez-moi, seigneurs, emmenez-moi avec vous. Je vous servirai fidèlement et jusqu'au jour de ma mort.

Un petit groupe de soldats les rejoignit après la bagarre. Ils achevèrent les bandits blessés, puis attendirent les instructions. Le premier chevalier pointa un doigt.

— Vous... et vous... scrutez la route devant le convoi.

Les soldats saluèrent et se précipitèrent sur la route. Les trois chevaliers enlevèrent leurs casques. Le premier, visiblement le chef, était un homme de taille moyenne au torse puissant. En sueur, il lissa sa barbe couleur rouille et passa une main dans ses cheveux mi- longs.

— Payens, dit-il, qu'allons-nous faire de ce garçon ?

Des deux autres chevaliers, celui appelé Payens était sensiblement le plus âgé. Des poils gris coloraient sa barbe noire et ses sourcils étaient broussailleux. Ses cheveux noirs bouclés étaient courts. Il s'épongea le front avec un chiffon sale qu'il tira d'une large ceinture de cuir.

— Lève la tête, mon garçon, dit Payens à Roland qui fixait le sol et priait.

Les yeux de Payens étaient comme ceux d'un faucon, profond et scrutateurs.

— Quel est ton nom ? demanda Payens.

— Roland.

— Quel âge as-tu ?

— Treize Noëls.

Payens examina Roland de haut en bas ; cheveux châtain, taille moyenne, jambes solides, bras fins et musclés.

Payens se tourna vers le premier chevalier :

— Comte Hugh, ce n'est pas un endroit pour un orphelin. Les brigands sont hors de contrôle. Je ne crois pas que cet enfant soit une menace. Je pense que c'est peut-être une opportunité pour donner davantage de responsabilités à André.

Pour la première fois, Roland remarqua à quel point le troisième chevalier était jeune. André était un peu plus grand et plus athlétique que Roland. De beaux yeux clairs brillaient et adoucissaient son visage anguleux.

Celui-là n'est pas plus vieux que moi.

Payens tapa le jeune chevalier sur son épaule.

— Montbard, dit-il, je pense qu'il est peut-être temps pour vous de devenir écuyer et d'avoir votre propre page. Qu'en dites-vous ? Ce freluquet de garçon suffira-t-il à vos besoins ?

Les joues roses et blondes, André Montbard répondit avec enthousiasme :

— Ce sera un honneur, Monseigneur. Si vous jugez ce paysan digne de service, je le prendrai, et vous en serez fier.

Payens hocha la tête.

— Très bien, déclara-t-il. L'affaire est réglée. Maintenant, il faut y aller – cet endroit n'est pas sûr.

Peu de temps après, le reste des soldats, peut-être une douzaine, et un chariot tiré par des bœufs les rejoignirent et le convoi partit immédiatement.

Roland marchait à côté du cheval d'André, son nouveau maître.

Sans se retourner, Payens dit :

— André, donnez à votre page des vêtements décents.

Montbard rougit un peu, mais se rangea sur le côté de la route. Il arrêta le chariot qui était chargé de coffres, de tonneaux et de jarres en argile. Il fouilla dans l'un des coffres. Il en sortit avec une paire de bas, une chemise rugueuse attachée au cou par un cordon de cuir, une tunique en laine et une paire de bottes cabossées.

— Mets ces vêtements, ordonna André.

Roland hésita.

— Qu'est-ce qui ne va pas, mon garçon ?

— Je suis nu sous ma tunique, Seigneur André, dit Roland.

— Je ne veux rien entendre de cela, déclara André. Je doute d'être surpris par ce que je verrais.

Roland tourna le dos et se changea rapidement.

— Je suis prêt, Monseigneur.

— Bon garçon, dit André. Il se pencha vers Roland et lui dit :

— Je m'appelle André de Montbard. A partir de maintenant, tu m'appelleras Seigneur André ou simplement Seigneur, compris ?

— Oui, Seigneur André, dit Roland.

— Roland, à partir de maintenant, tu ne discutes plus mes ordres ! Compris ?

— Oui, Seigneur André, dit Roland.

Ils avancèrent pour rejoindre les autres.

— As-tu déjà pris soin de chevaux ? demanda André.

— Non Seigneur, seulement de cochons. Je suis très bon avec les cochons, Seigneur – oui, très bon.

André s'esclaffa.

— Est-ce que tu crois que je vais charger au combat assis sur un cochon ? Je pense que tu devras apprendre à t'occuper de ma monture.

— Oui, Seigneur André.

— Eh bien... ah... Roland, n'est-ce pas ?

— Oui Seigneur.

— Roland, tu ferais mieux d'apprendre rapidement qui sont les deux seigneurs devant nous.

Roland leva les yeux, impatient d'en savoir plus sur sa situation.

— Celui qui t'a épargné la vie est Comte Hugh, le comte de Champagne. Il possède tout ce que tes yeux peuvent toucher. En fait, ses possessions surpassent celles du roi de France. Il est notre seigneur. En aucun cas, tu ne mets en question son autorité, ni ne traverses devant lui. Tu comprends ?

— Oui, Seigneur André.

— L'autre chevalier, dit André, est mon parent, mon mentor et mon maître. C'est le redoutable chevalier Hugues de Payens. Tu me suis ?

— Oui, Seigneur André.

— Dis-moi leurs noms ?

— Comte Hugh de Champagne et chevalier Hugues de Payens, Seigneur André, répondit Roland.

— Très bien. Il semble que tu sois un garçon intelligent avec ça.

La troupe marchait lentement en silence. Roland regarda autour de lui et remarqua de nombreuses cicatrices sur les soldats qui l'accompagnaient. Il pensa à sa situation.

Mes parents sont morts. Ma maison est détruite. Ma terre est envahie par des coupe-gorges. Je n'ai nulle part où aller. Accepte ton sort et fais de ton mieux pour servir Seigneur André.

Au bout d'un moment, Roland rassembla son courage.

— Seigneur André, demanda-t-il. Le front d'André se plissa.

— Oui, que veux-tu savoir Roland ?

— Je me demandais, ce qu'il y a dans les jarres du chariot ?

— Curieux petit bonhomme, n'est-ce pas ? rétorqua André.

Son cheval fit quelques pas.

— Il y a plusieurs années, mon maître a accompagné Comte Hugh lors d'un pèlerinage à Jérusalem. Sur les marchés de la Terre Sainte, le comte trouva un grand nombre de vieux rouleaux et parchemins écrits dans des langues anciennes et oubliées. Ils les ont ramenés en Champagne et en firent don à l'abbaye de Cluny. As-tu entendu parler de l'abbaye de Cluny, Roland ?

— Non, Seigneur André.

— Roland, apprendis que l'abbaye de Cluny est le dépositaire de tout le savoir de la chrétienté, le savoir du monde. Cluny contient la lumière de l'humanité. André regarda l'horizon, perdu dans sa réflexion. Il revint au moment présent.

— Les moines de Cluny apprécèrent beaucoup les rouleaux que Comte Hugh amena, et le grand bibliothécaire demanda à notre comte s'il pouvait en acquérir d'autres. Comte Hugh envoya des hommes en Terre Sainte pour trouver et acquérir tous les documents qu'ils pouvaient trouver sur les marchés. En quelques années, le comte amassa une mine de trésors. Nous les transportons à Cluny, à son plus grand savant, mon neveu Bernard.

Au bout d'un moment, Roland releva la tête.

— Puis-je poser une autre question, Seigneur André ?

Le jeune chevalier avait l'air plus amusé qu'agacé.

— Que veux-tu savoir ?

— Je n'ai que treize ans, déclara Roland. Je suis un paysan et je ne connais rien en chevalerie. Et je sais que vous êtes de naissance noble, mais vous n'avez pas l'air d'être beaucoup plus vieux que moi. Comment êtes-vous déjà chevalier et comment est-il possible que vous ayez un neveu avec suffisamment d'années pour être érudit ?

Lentement, André répondit :

— J'avais une sœur aînée, Alèthe de Montbard. Bernard est le fils d'Alèthe. J'avais moins d'un an lorsque mes parents sont morts et ma sœur m'a adopté. Pour moi, Alèthe a toujours été ma mère, et son fils, mon neveu Bernard, aîné de sept ans, a toujours été mon grand frère. Depuis toujours, Bernard a passé son temps à étudier les anciens et leurs écrits. Il est maintenant devenu un grand érudit en langues anciennes. Il a traduit la

plupart des parchemins que le comte avait rapportés la dernière fois. Nous ne nous sommes plus rencontrés depuis l'enterrement de notre mère Alèthe, il y a plus de deux ans. J'ai hâte de le revoir bientôt.

La disposition d'André changea. Un nuage couvrit son front.

— Assez de ça, Roland, dit-il. Sa voix était devenue rauque. Plus de questions. La route est dangereuse – nos vies sont en danger. Moins de bavardage – plus de vigilance. Entendu ?

— Oui, Seigneur André.

Le chevalier éperonna son cheval et s'avança pour rejoindre les autres.

Après une nuit de repos dans un gîte d'étape – Roland et les soldats ayant dormi dans une grange – la bonne humeur d'André était revenue. Ils étaient maintenant en territoire sûr et les chevaliers ne portaient plus leurs armures. Au fil du voyage, Roland apprit d'André des histoires d'un monde inconnu, bien au-delà de son village d'enfance.

Roland apprit que le comte Hugh avait maintenant trente-six ans. Il avait dix-neuf ans quand il devint comte de Champagne après la mort de son frère aîné.

— Chevalier de Payens avait quatorze ans lorsqu'il est entré au service du comte, il y a vingt-cinq ans de cela. Chevalier de Payens devint le maître d'armes de notre comte. Lorsque ce dernier hérita de ses titres, Payens se battit près de lui pendant deux ans pour réprimer les rébellions sur son domaine.

Payens et moi sommes de la même lignée que notre comte, ajouta André. Ses yeux reflétaient la joie et la fierté de son héritage. Nous descendons tous de très vieilles familles de la Route du Sel qui existent depuis le début des temps.

Il y a quinze ans, lorsque chevalier de Payens entendit l'appel du Pape Urbain pour la croisade, il demanda au comte Hugh d'être relevé de ses fonctions et fut autorisé à accompagner les troupes partant pour libérer Jérusalem. Mon père, Bernard Ier de Montbard était son compagnon. Ils combattirent côte à côte jusqu'à la chute de Jérusalem. Après s'être sauvé la vie l'un et l'autre à plusieurs reprises au cours de ces trois ans de sièges et de batailles, les deux devinrent inséparables. Après leur retour, ils restèrent proches. A la mort d'Alèthe, chevalier de Payens s'est avancé et a proposé à ma famille de me faire entrer dans la chevalerie pour honorer mon père. Bien que je sois son égal en titre, je le sers comme page et maintenant comme écuyer.

Les bois denses s'éclaircirent et du haut d'une colline ils virent une plaine grande s'ouvrir devant eux. En son centre se dressait la plus grande structure que Roland n'ait jamais vue.

Comment un tel bâtiment peut-il apparaître au milieu de nulle part ? se demanda Roland tandis qu'il admirait le resplendissant édifice. Des clochers jumeaux se tenaient en sentinelle de chaque côté d'un troisième qui s'élançait vers le ciel. Dans sa contemplation, Roland remarqua comment la base carrée des tours se transformaient en octogones.

— C'est magnifique, Seigneur André, bredouilla Roland.

André ouvrit grand ses bras

— Bienvenue à Cluny, Roland !

CHAPITRE 4

Vendredi 10 avril 1992

Sophia Bruckner prenait des photos du dernier clocher restant de ce qui était autrefois le grand monastère de Cluny. Elle admirait l'élégante transition à mi-hauteur où la section carrée de la tour devient octogonale. Elle pensa que ce design devait avoir été assez innovant pour le 10ème siècle. Elle prit d'autres photos des monogrammes gravés par les tailleurs de pierre qui avaient construit la tour il y a si longtemps.

A partir de ce qu'il restait de la tour et du transept sud, Sophia pouvait s'imaginer ce qu'avait été cette énorme abbaye. La basilique avait dû être magnifique. Elle avait lu que Cluny avait été la plus grande église du monde pendant 700 ans jusqu'à la construction de la basilique Saint-Pierre à Rome. Le monastère de Cluny abritait la plus vaste bibliothèque d'Europe, la plus grande source de connaissances au Moyen Âge. A la Révolution française, l'église fut pillée et sa bibliothèque incendiée. Les pierres des bâtiments monastiques furent extraites pour construire les villes voisines. Seuls un clocher et des portions du transept ont survécu à la démolition.

Sur le terrain de l'ancienne abbaye se dresse aujourd'hui un bâtiment du XIXe siècle, l'École Nationale Supérieure des Arts

et Métiers, l'une des plus anciennes écoles d'ingénieurs d'élite de France.

Sophia et son petit ami Erwin, étaient en route pour faire le pèlerinage étudiant à Chartres. Leurs deux bus s'étaient arrêtés devant l'école pour récupérer des étudiants qui eux aussi allaient en pèlerinage une fois leurs examens finis.

L'idée du pèlerinage naquit spontanément après que leur ami Gregory les eut invités à Chartres. Gregory terminait son projet de fin d'études en archéologie avec la cathédrale de Chartres. Deux semaines plus tôt, il avait appelé Sophia pour lui faire part d'une incroyable découverte. Avec son équipe, ils avaient identifié une grande structure en pierre enterrée à l'intérieur du cœur de la crypte de la cathédrale de Chartres, un dolmen géant. Plus étonnant encore, l'analyse radar avait identifié une anomalie, un objet probablement en métal, reposant à l'intérieur d'une cavité fermée dans un des murs de la crypte. Ils venaient de recevoir l'autorisation d'ouvrir la cavité et de récupérer l'anomalie. L'équipe était en train de rassembler le matériel nécessaire et prévoyait d'être prêts le lundi suivant le pèlerinage des étudiants. Gregory les invita à venir pour cette ouverture historique.

Sophia, une jeune diplômée de l'Université d'Innsbruck, s'était vu offrir une bourse pour poursuivre ses études en archéologie à l'Université d'Oslo à partir du mois de juin. Erwin avait fini sa maîtrise de physique à l'Institut d'Innsbruck et lui aussi allait quitter Innsbruck en juin pour poursuivre un doctorat en Physique Avancée à l'Université d'Oxford.